

Encourager la solidarité

Autor(en): **Donzel, Raphael / Jeker, Martin / Stierlin, Max**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **11 (2009)**

Heft 1: **10 ans de "mobile"**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995710>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Encourager la solidarité

Le fait est avéré: l'affiliation à un club diminue au cours de l'adolescence. Jeunesse+Sport a développé deux outils pour obvier à cette tendance. L'un d'entre eux pourrait changer fortement le visage du sport associatif.

Texte: Raphael Donzel; photos: Daniel Käsermann, Ueli Känzig

Le 1^{er} janvier 2003, le programme J+S 2000 est entré en vigueur. Il a renouvelé, pour le rendre encore plus performant, l'instrument dont la Confédération dispose pour promouvoir le sport des jeunes. Les clubs se voient conférer le rôle de cheville ouvrière dans cette nouvelle conception. Le point avec Martin Jeker et Max Stierlin, directeur et collaborateur scientifique de Jeunesse+Sport.

«mobile»: Jeunesse+Sport est-elle la seule institution suisse à se soucier du sort des clubs sportifs?

Martin Jeker: Ni les fédérations sportives ni Swiss Olympic n'ont les ressources pour se préoccuper du sport associatif, affairées qu'elles sont au développement du sport de performance. L'Office fédéral du sport, avec Jeunesse+Sport et l'introduction du coach J+S, est la seule institution suffisamment importante en Suisse pour agir dans ce créneau.

Max Stierlin: N'oublions pas les communes. Ce sont les plus grandes promotrices du pays en matière de sport. Elles mettent à disposition les infrastructures et développent les conditions indispensables à sa pratique. Le club n'est pas le seul acteur de ce microcosme urbain. Il est intégré dans un réseau qui comprend, d'une part, une collaboration entre les clubs et, d'autre part, la mise en place de synergies avec le sport scolaire. La régularité et la pérennité que J+S encourage ne peuvent être atteintes que si elles sont vécues diversement.

Quel sont les enseignements de l'étude «Sport Suisse 2008» consacrée aux enfants et aux adolescents?

M. Jeker: Nous avons mené une première enquête en 2004 auprès de 2000 jeunes de 10 à 20 ans (voir «mobile» 4/05). «Sport Suisse 2008» a affiné ces résultats et confirmé ce que nous supposions: les deux baisses significatives de l'affiliation à un club vers 13 et 16 ans sont liées au passage d'un degré scolaire à l'autre. Nous sommes maintenant également informés des motivations qui poussent un enfant à adhérer à un club ou à le quitter, ainsi que de la fréquence de ces changements. L'enseignement majeur de cette étude réside toutefois dans la connaissance exacte du processus de sortie: un jeune sur deux quitte une société sportive du jour au lendemain, pour une raison ou une autre, sans qu'une personne de l'encadrement ne s'en inquiète. Il n'existe aucun suivi de carrière.

Ya-t-il un moyen pour remédier à ce problème?

M. Jeker: Le coach J+S est un outil efficace et opérationnel de suite. Sa tâche consiste entre autres à accompagner un junior de son groupement et à le réorienter si nécessaire vers un autre club ou une disci-

pline qui lui sied mieux. Les fluctuations ne sont pas un mal en soi tant que le jeune demeure dans le système et trouve un nouveau défi.

M. Stierlin: Trop de clubs nourrissent encore l'illusion que le nombre d'enfants et d'adolescents susceptibles d'intégrer leurs rangs est illimité. En réalité, ce réservoir est restreint et tend plutôt à se vider. Cela tient à plusieurs raisons: la base de la pyramide des âges se resserre – 15% de jeunes en moins en 2015 qu'en 2002 – et la proportion des étrangers – moins attirés par le sport associatif – augmente. En outre, le club n'est qu'une étape dans la biographie sportive des

«J+S-Kids est une chance unique d'offrir aux enfants un répertoire aussi large que possible de mouvements.» (Martin Jeker)

jeunes. Le départ d'un enfant ne profite pas toujours à une autre société. Les clubs doivent donc apprendre à coopérer, à se réorganiser en fonction de leurs points forts, que cela soit dans le sport de compétition ou le sport-loisirs. Les réseaux locaux d'activités physiques et de sport sont là pour gérer et faciliter cette coordination entre les divers protagonistes.

Concrètement, comment peut-on «forcer» les clubs à travailler main dans la main?

M. Jeker: Le programme J+S-Kids favorise ces échanges: au moins 25% du cours doit être réalisé hors du cadre d'entraînement habituel, ce qui contribue à renforcer les liens avec les autres clubs. On peut également imaginer que les clubs qui fournissent un travail avec les jeunes bénéficient d'installations gratuites. Mais cette décision-là, seules les communes peuvent la prendre en tant que propriétaires des infrastructures.

La notion de solidarité occupe une place centrale dans le langage de Jeunesse+Sport...

M. Stierlin: L'idée que le club a pour fonction de former des jeunes est erronée. Il ne s'agit probablement que d'un tiers des cas. La question qui peut dès lors être posée a trait à la solidarité entre clubs pour promouvoir le travail – fort onéreux – avec les jeunes. Faut-il que les clubs sans mouvement juniors cotisent d'une manière ou d'une autre pour ce travail?

Jeunesse+Sport mise beaucoup sur son programme J+S-Kids...

M. Jeker: Neuf fois sur dix, le choix de la première discipline sportive d'un enfant est dicté par le hasard. J+S-Kids est une chance unique, peut-être la dernière, d'offrir aux enfants un répertoire aussi large que possible de mouvements et de leur permettre d'opter par la suite pour la discipline qui leur convient. Ils n'ont de ce fait pas besoin d'opérer trois ou quatre changements avant de trouver leur voie ou, pire, de se retrouver en marge. Le système actuel, centré essentiellement autour de la compétition, est en effet ainsi fait que de nombreux jeunes quittent un groupe car leurs compétences ne suffisent plus. Et à 16 ans, il est plus difficile de s'initier à une nouvelle discipline sportive et de se faire une place dans un club. Avec J+S-Kids, nous voulons réduire les sorties définitives du sport associatif.

La qualité est érigée en vertu chez J+S. Le nombre de moniteurs formés pour exercer dans le segment des 5 à 10 ans est-il suffisant?

M. Jeker: Sans inquiétude aucune. De nombreux moniteurs adaptent déjà le savoir-faire acquis durant leur formation J+S «standard» pour le transmettre aux tout jeunes enfants. Et les grandes disciplines –



«Les clubs doivent apprendre à coopérer, à se réorganiser en fonction de leurs points forts.» (Max Stierlin)

gymnastique, football – comptent en leur sein des responsables qui ont suivi le cours moniteurs enfants. En 2008, nous avons formé 870 experts et 5000 moniteurs J+S-Kids. Nous espérons en instruire 8000 de plus cette année. Nous poursuivons deux objectifs: d'une part, nous voulons offrir une formation de qualité et adaptée à l'enseignement avec les enfants. L'intérêt marqué que rencontre cette dernière indique que nous sommes sur la bonne voie. D'autre part, nous souhaitons que les moniteurs les plus qualifiés s'engagent au niveau Kids. Pour parvenir à cet objectif, les subventions versées par J+S seront plus élevées pour les cours 5-10 ans.

Jeunesse+Sport prône les synergies entre le sport associatif et le sport scolaire facultatif. Dans quels domaines peuvent-elles être profitables?

M. Stierlin: Les jeunes filles étrangères sont mieux représentées dans le sport scolaire facultatif que le sport associatif. Cela tient au contexte: les cours ont souvent lieu l'après-midi et non le soir, l'offre est plus adaptée à ce groupe cible et l'encadrement peut être assuré par des personnes plus appropriées, par exemple le parent d'un enfant étranger. De nombreuses communes montrent un intérêt marqué pour cette structure-là car elle peut être une passerelle vers le sport associatif.

M. Jeker: Nous sommes aussi convaincus que les structures du sport scolaire se prêtent idéalement à J+S-Kids. Si nous parvenons à insuffler un dynamisme dans les écoles avec ce programme, les chances sont grandes que les effets profitent aussi aux 10 à 16 ans.

La scène informelle est une autre facette du sport. Quelle est la position de J+S par rapport à cette dernière?

M. Jeker: Jeunesse+Sport a pour dessein de transmettre des compétences aux jeunes et de maintenir ces derniers le plus long-

temps possible dans le sport. A notre avis, le club présente certains avantages: il enseigne une discipline et les valeurs de la démocratie. Le membre doit respecter des règles, être capable de travailler avec d'autres personnes, voire d'assumer des responsabilités. Dans le sport informel, les groupes se forment de manière ad hoc et se déforment sans autres formalités. J+S 2000 s'est en conséquence principalement concentré sur les clubs.

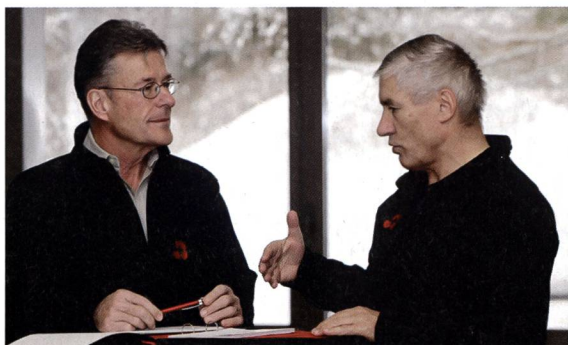
M. Stierlin: Il nous est de toute façon guère possible de soutenir financièrement le sport informel. Cette scène ne comprend ni personne de contact, ni moniteur au sens où le définit J+S. Par ailleurs, il vaut mieux qu'elle continue de fonctionner de la sorte, sans subvention ni ingérence de notre part. De nombreux jeunes prennent le chemin du sport informel parce qu'ils ne sont ni évalués ni catalogués. Cela ne les empêche pas de s'entraîner durement, parfois autant que des sportifs d'élite, et de développer des compétences élevées.

Le visage du sport associatif est désormais connu. Sera-t-il différent dans dix ans?

M. Jeker: Certaines des mesures que nous avons ébauchées, comme la fonction de coach J+S et le programme polysportif J+S-Kids, sont déjà mises en œuvre. D'autres doivent être discutées ces prochains mois avec tous les interlocuteurs concernés. Si elles devaient être



appliquées, le sport associatif connaîtra de grands changements ces prochaines années. Tout le monde n'a, par exemple, pas encore pris la mesure de la dimension du programme J+S-Kids. Celui-ci va modifier durablement la manière de travailler avec les jeunes, de collaborer entre les clubs. Nous sommes persuadés qu'une étude identique à «Sport Suisse 2008» renouvelée dans une décennie présentera des résultats sensiblement différents. ■



De g. à dr.: Martin Jeker et Max Stierlin

Commentaire

Trois piliers de J+S 2000

«Jeunesse+Sport 2000 a défini de nouvelles bases. Trois mots-clefs ont été inscrits en grandes lettres: régularité, qualité et pérennité. En arrière-plan de ces trois notions se cachent deux orientations majeures. Premièrement, nous voulons offrir le meilleur enseignement possible du sport à une majorité d'enfants et d'adolescents en Suisse. Deuxièmement, nous voulons aider les clubs à remplir leurs nombreuses tâches en les sensibilisant aux échéances futures. Six ans après l'introduction de J+S 2000, nous pouvons dresser le bilan suivant.»

Régularité – Fidéliser les jeunes au sport sur une période prolongée: «La régularité n'avait pas la même signification dans l'ancien système Jeunesse+Sport. Un minimum de trois leçons permettait aux organisateurs d'annoncer un cours et de recevoir des subventions. Avec J+S 2000, notre objectif est de maintenir les jeunes dans le sport, et plus précisément dans les clubs. Dorénavant, il n'est possible d'annoncer uniquement des cours de 6 ou 12 mois. Cette nouvelle règle nous a permis d'atteindre dès le départ cette régularité.»

Qualité – Le coach J+S soigne ses moniteurs et les annonce à des cours adaptés à leurs besoins: «La qualité peut être principalement influencée au travers de la formation de base et de la formation continue. Depuis l'introduction de J+S 2000, nous avons enregistré une augmentation de la fréquentation des cours de 25% à 50%. Dans la formation des cadres, le nombre de cours et de modules a crû de 42% et celui des participants de 48% de 2003 à 2007. Chaque année, 12 000 jeunes participent pour la première fois à un cours de moniteurs, soit une personne sur six du même âge. Un autre chiffre réjouissant est cette croissance de 23% des cours et camps subventionnés entre 2004 et 2007. Il y a cinq ans, 550 000 enfants et adolescents – soit 60% des jeunes en âge J+S – s'étaient inscrits à un cours ou à un camp. Même si aucune statistique ne le confirme, on peut sans autres en déduire qu'ils sont encore bien plus nombreux à ce jour.»

Pérennité – Les offres doivent être garanties à long terme: «Nous souhaitons que les clubs sportifs puissent assurer durablement leurs prestations. Pour ce faire, le maillon le plus important est le coach J+S. Il est à la fois notre lien direct avec le club et la personne de contact au sein du club pour tout ce qui concerne la programmation, la gestion des moniteurs, des adolescents et des enfants. Contrairement aux deux premiers mots-clefs, l'objectif «pérennité» n'est pas encore atteint. Lorsque la fonction de coach J+S a été instaurée en 2003, les clubs ont cherché une personne dont le cahier des charges se limitait essentiellement aux tâches administratives. Mais ce rôle est bien plus important: le coach veille en particulier à la qualité du travail réalisé sur le terrain et se soucie de la continuité de l'offre J+S; il se préoccupe de la relève des moniteurs; il encadre et conseille les jeunes. Nous avons, à ce jour, 60 000 moniteurs actifs et 10 000 coaches actifs. Pour que ce binôme soit pleinement opérationnel, nous devons continuer de soutenir activement les clubs.»

Martin Jeker est directeur de Jeunesse+Sport

*Référence bibliographique
Jeker, M. (2008): Rapport annuel
J+S 2007. Macolin*

POWER breathe®

„le turbo pour vos poumons“

IRONMAN
Official Respiratory Trainer

L'entraîneur respiratoire pour athlètes qui désirent améliorer leur endurance. Intelligemment, sans grands efforts, sans produits

call: 044 461 11 30 www.powerbreathe.com



gtsm electronic
best for real athletes

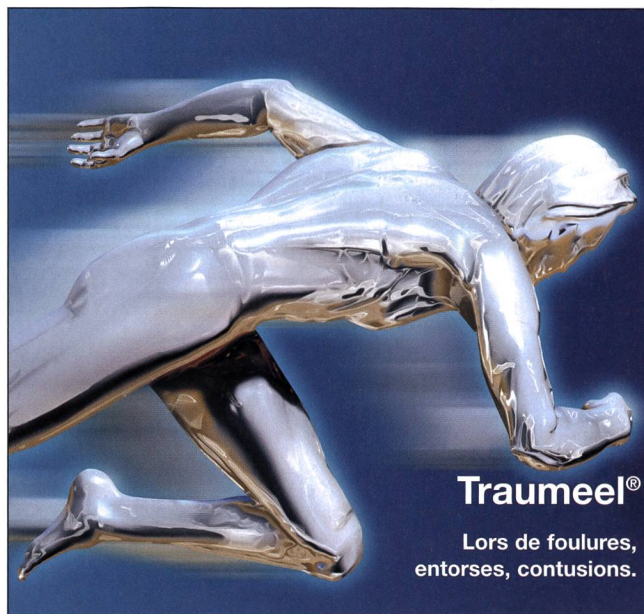


nicola spirig
THE SPIRIT OF SPORTS
S'entraîne avec...

tapis roulant premium run8

Demandez à votre magasin spécialisé!

+ info: GTSM_Macolin/Zurich ☎044 461 11 30 info@gtsm.ch



Traumeel®

Lors de foulures, entorses, contusions.

L'alternative homéopathique moderne.



Veillez demander conseil à votre spécialiste de la santé ou lire la notice d'emballage. Disponible en pharmacie et droguerie. ebi-pharm ag - 3038 Kirchlindach.

CRÉATEUR D'ESCALADES

www.entre-prises.ch

ENTRE-PRISES

Entre-Prises SUISSE, Mur et poises d'escalade
CPBB, 1804 LEVIGN
Tél. 0244047800
info@entre-prises.ch



Akademischer Sportverband Zürich
www.asvz.ch

L'Association du Sport Académique de Zurich (ASVZ) met au concours un poste de

MAÎTRE DE SPORT (50%)

pour le 1^{er} mai 2009 ou une date à convenir. Le poste est ouvert indifféremment à une femme ou un homme, de nature ouverte, motivé et dynamique.

Exigences:

- Diplôme fédéral II de maître de sport ou formation équivalente
- Formation spécialisée dans plusieurs disciplines sportives
- Accent: wellness
- Expérience de l'enseignement, principalement dans le sport des adultes

Souhaité:

- Expérience dans l'organisation de manifestations, la gestion des infrastructures sportive et le management du personnel
- Connaissances en gestion d'entreprise

Particulier:

- Une augmentation du taux d'occupation avec d'autres tâches est éventuellement possible ultérieurement.

Les documents de postulation par écrit doivent être envoyés jusqu'au 13 février 2009 à: Kaspar Egger, Direktor ASVZ, ETH Zürich, 8092 Zürich

Pour de plus amples informations: Kaspar Egger, tél. 044 632 42 09